

A la rencontre
de l'autre

Introduction

CONTEXTE

« Le migrant, c'est le Sud qui arrive au Nord. Il nous oblige à regarder en face des contrastes entre les niveaux de richesse et de bien-être des uns et des autres. Il nous confronte à notre modèle de développement et à nos représentations souvent biaisées de certaines réalités »¹.

La thématique des migrations est abordée depuis de nombreuses années par Annoncer la Couleur. Elle illustre en effet les ambiguïtés et les déséquilibres qui traversent les relations Nord-Sud et soulève des questions de société observables dans l'environnement immédiat des jeunes.

APERÇU DES MIGRATIONS

Depuis les civilisations antiques jusqu'à nos jours, les migrations et les déplacements des hommes sur la terre ont contribué à façonner les contours de l'humanité. Elles sont, pour une large part, un symptôme de défaillances humaines, de besoins non rencontrés, de difficultés économiques et sociales, de climats ou d'environnements hostiles. Même si les capacités des hommes à s'adapter aux situations les plus difficiles sont exceptionnelles, de là où il fait mal vivre, on finit toujours par partir : il s'agit d'une question de survie.

En raison des progrès des communications et des transports ainsi que de l'attraction des pays développés, le nombre de personnes désirant migrer a considérablement augmenté. Nous sommes confronté aujourd'hui à une question de société aux enjeux mondiaux dont les effets sont perceptibles dans l'environnement des jeunes (images de la traversée périlleuse de la Méditerranée, occupation de lieux symboliques par les sans-papiers, ouverture et fermeture de centres, arrivée d'un primo-arrivant dans une classe, etc.).

D'après l'Organisation des Nations Unies, en 2015, la terre compte 230 millions de migrants internationaux. Un tiers environ de ces migrants se dirige d'un pays du Sud vers un pays du Nord, tandis que plus d'un tiers (38%) a quitté un pays en développement pour un autre. Le dernier tiers concerne les migrants qui se rendent d'un pays du Nord vers un autre pays du Nord (22%) ou vers un pays du Sud (6%). De quoi tordre le cou à certaines idées reçues sur l'invasion de migrants dans les pays développés.

Quant aux réfugiés, plus de deux-tiers d'entre eux se situe au Moyen Orient, en Asie et en Afrique. Contrairement à une croyance répandue, la plupart des réfugiés restent dans leur région d'origine plutôt que de chercher refuge dans des pays plus éloignés. Fin 2015, 86% des réfugiés du monde résidaient dans un pays en développement².

Si l'on considère ces mouvements migratoires mondiaux dans leur ensemble, c'est donc un nombre très restreint d'individus qui arrivent en Belgique chaque année. Et la dernière "crise de l'accueil des réfugiés" n'y a pas changé grand-chose: même si le nombre de réfugiés accueilli a doublé, cela ne représente que 39 000³ demandes.

« ANCIENS » ET « NOUVEAUX » MIGRANTS

« Anciens » migrants

Entre les deux guerres et après la Seconde Guerre Mondiale, la Belgique accueille un grand nombre de

Les quatre phases de la politique migratoire

- ☀ **Phase 1** : De 1945 à 1974 : immigration de travail par contingents
- ☀ **Phase 2** : De 1974 à 1983 : « Stop migratoire » et intégration des immigrés
- ☀ **Phase 3** : De 1983 à 1999 : l'Europe forteresse
- ☀ **Phase 4** : De 1999 à aujourd'hui : l'« approche globale »

¹ ALC, *Penser les migrations autrement (I.). Le parcours du migrant*, décembre 2001 (rééd. 2005), p. 5.

² On trouvera les chiffres et tendances mondiales annuels sur le site de l'Agence Mondiale des Réfugiés (UNHCR) - Global Trends 2005 (<http://www.unhcr.org/576408cd7>) aussi disponible dans les ressources complémentaires de la clé USB.

³ Les chiffres mensuels et annuels ainsi que les statistiques des années écoulées pour les demandes d'asile en Belgique se trouvent sur le site du Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides (CGRA). <http://www.cgvs.be/fr>

migrants. Les autorités publiques décrètent un « stop » à l'immigration économique en 1974. Les seuls moyens légaux de rentrer sur le territoire sont, dès lors : le regroupement familial, le mariage avec un Européen ou l'asile au sens de la Convention de Genève régissant le statut juridique des réfugiés (adoptée le 28 juillet 1951). Cependant, l'« immigration zéro » ne fut pas véritablement effective. Des permis de travail sont ainsi encore délivrés à des travailleurs hautement qualifiés.

Les migrants venus à l'initiative de la Belgique entre 1947 et 1974, d'abord pour y exercer un travail puis pour répondre à des besoins démographiques⁴, se sont généralement « sédentarisés » et ont souvent acquis la nationalité de leur nouveau pays, eux et leurs enfants. A tel point qu'il est abusif de les nommer encore « migrants » et que, pour les générations suivantes qui se sont fondues dans le paysage social, le mot est porteur d'ambiguïté (on parle ainsi beaucoup "d'immigrés de deuxième ou troisième génération" pour parler des enfants ou petits-enfants de ces migrants venus entre 1947 et 1974)..

Ces migrations « historiques » se définissaient en effet par une temporalité précise (lorsque il fallait répondre à une pénurie de main-d'œuvre durant les « Trente Glorieuses ») et une direction spatiale donnée (du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique vers un bassin minier ou sidérurgique). Le fait migratoire classique comprenait une étape de déplacement d'un territoire (**émigration**) et une étape d'établissement dans un autre (**immigration**), la position mouvante (**migration**) n'étant qu'une étape de courte durée.

« Nouveaux » migrants

Les migrations observables depuis ces trois dernières décennies prennent des chemins plus longs, plus complexes et diversifiés qu'un déplacement d'un point d'origine à un point d'arrivée. Les déplacements couvrent des espaces multiples (traversée d'un territoire à un autre) et s'apparentent davantage à des mouvements circulatoires changeant (allers retours entre un pays et un autre).

Ces nouvelles migrations englobent de plus en plus souvent des **espaces de « transit »** (entre un pays d'origine et un pays de destination) et des **espaces d'«entre-deux »** (ceux-ci sont moins palpables, ils concernent l'expérience subjective du migrant, la circulation, la transformation, l'indécision ou le devenir)⁵.

De « nouveaux migrants » arrivent ainsi en Belgique et ils n'entrent plus seulement par les portes du regroupement familial ou de la demande d'asile. Depuis 1999, l'Union européenne essaye d'insuffler une « approche globale » des migrations et une vision harmonieuse de celle-ci, mais elle se frotte aux divergences d'opinion des différents Etats-membres sur la question, avec des visions extrêmement différentes de l'accueil des migrants. En 2008, le besoin d'une nouvelle migration économique a été affirmé par le gouvernement fédéral en Belgique, sans pour autant faciliter l'octroi de permis de travail pour raison économique, qui restent exceptionnels⁶.

Bien que l'immigration soit en hausse et que la situation de ces migrants soit très différente d'une région à l'autre du pays, à partir de 2005, plus de la moitié des nouveaux migrants possède un statut temporaire. On observe qu'une bonne partie d'entre eux viennent en Belgique moins avec le projet de s'y installer de manière permanente que pour concrétiser des projets spécifiques, liés probablement à l'emploi et à l'éducation⁷.

DE LA PEUR DE L'« AUTRE » À LA RENCONTRE D'UN VÉCU

Un départ, qu'il soit volontaire ou forcé, est une expérience éprouvante. Une migration ou un exil résultent souvent de violences, de catastrophes, de guerres, d'un manque de libertés, de conditions socio-économiques difficiles subies en amont. Pour d'autres, c'est le voyage en lui-même qui est une épreuve, avant une arrivée dont les conditions sont loin d'être confortables dans de nombreux pays du monde. On n'est pas toujours le bienvenu...

Aussi loin que remonte l'histoire des migrations humaines, elles peuvent déclencher des phénomènes d'exclusion envers les

⁴ ALC, *Penser les migrations autrement (II). Penser l'accueil autrement*, novembre 2001(rééd. 2005), p. 14-17.

⁵ Altay Manço, « Co-développement et interculturel : une évolution de la coopération au développement ? », in *Migrants et développement. Politique, pratiques et acteurs en Belgique*, Paris/Bruxelles, L'Harmattan/IRFAM, 2011.

⁶ Myria, rapport annuel, "la migration en chiffres et en droits2016", disponible sur la clé usb dans les ressources complémentaires

⁷ Marco Martiniello, Andrea Rea, Christiane Timmerman, Johan Wets, *Nouvelles migrations et nouveaux migrants en Belgique*, Politique scientifique fédérale/ Academia Press, série « Société et Avenir », Gent, 2010.

immigrants : diffusion de stéréotypes (représentations mentales qui ont pour effet de neutraliser la différence), harcèlement (par des paroles, gestes, attitudes vexatoires), discrimination (appliquer un traitement différencié en fonction de critères déterminés arbitrairement), xénophobie (haine de l'autre), ou racisme (forme de discrimination associée au critère de la race)⁸. Les temps ne sont pas loin où, au cœur de l'Europe, l' « autre », le différent, était désigné comme « rat » ou « gangrène » à exterminer.

La tendance naturelle est plutôt au rejet qu'à l'accueil car la peur de ce que l'on ne connaît pas prime souvent sur le désir de rencontre. Il ne s'agit là, ni plus ni moins, que de mécanismes de défense ordinaires, tandis que le racisme relève d'une idéologie réfléchie. Le passage d'un stade à un autre peut se faire d'un seul pas.

Annoncer la Couleur et ses partenaires ont fait depuis longtemps le pari de « penser les migrations autrement ». Au terme d'une réflexion menée sur les migrations et sur l'accueil, la rencontre avec l'autre a été envisagée sous un jour différent, en se débarrassant, autant que possible, du prisme ou de l'écran des stéréotypes et des préjugés.

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHÉ

Beaucoup d'enseignants, soucieux de s'adapter au mieux aux réalités de leurs classes, par ailleurs reflet du monde actuel, souhaitent prendre en compte les multiples facettes des réalités multiculturelles de leurs élèves. Prendre en compte ces réalités multiculturelles dans les apprentissages ne se limite pas à maîtriser un catalogue de comportements prédéfinis et prévisibles attribués aux membres d'une communauté donnée. Cette perspective, douteuse, postulerait que chaque communauté de par le monde répondrait de manière mécanique à une programmation culturelle bien déterminée. Et qu'il faudrait maîtriser cette programmation pour gérer au mieux les individus.

Nous proposons plutôt une information globale sur la thématique migratoire comme préalable à l'impact sur la relation pédagogique.

En effet, bon nombre d'adultes (et donc d'enseignants) ont une connaissance partielle voire partielle de ce fait social complexe, diversifié et passionnel à plus d'un titre. Il faut donc amener les acteurs de l'éducation à maîtriser (connaître) les projets migratoires des individus en vue de les accueillir avec respect. Si les projets migratoires varient d'une région à l'autre ou d'un individu à l'autre, nous pouvons néanmoins constater un certain nombre d'invariants. Quand le danger est présent, nous fuions ; quand les conditions de vie se dégradent à un point tel que la vie devient un fardeau, nous allons voir ailleurs ; si nous sommes animés du désir de voyager et de découvrir, nous partons ; l'amour nous pousse parfois à vivre ailleurs que là où nous sommes nés ; quand un Etat met en place une politique d'attrait des travailleurs étrangers, certains répondent à cet appel

FIL ROUGE

Nous proposons un travail d'objectivation en abordant les migrations d'un point de vue historique et actuel, belge et mondial, individuel et macro. Notre démarche vise à mettre en perspective nos "a priori" en les confrontant aux chiffres et aux tendances actuelles et passées. Il s'agit également d'explorer la diversité mondiale du phénomène migratoire, composante des sociétés humaines « modernes », donc « non négociable ».

Les migrations étant également un sujet affectif, nous ne ferons donc pas l'impasse des sentiments tant du point de vue du migrant que de l'accueillant. La présence de migrants, c'est la confrontation culturelle et identitaire, source de richesses mais aussi d'incompréhensions et de heurts. Un travail sur les appartenances identitaires et sur la difficulté des choix et adaptations culturels nécessaires précédera une réflexion sur les possibles difficultés de la communication interculturelle.

Enfin, en lien avec l'actualité, les cas particuliers de l'exil et de l'asile seront développés en vue de les replacer dans le cadre plus large de l'ordre mondial et de ses inégalités comme moteur alimentant les migrations. Finalement, comment partir de tout cela pour mener un projet pédagogique avec des élèves, sur base d'une méthode éprouvée et de supports éducatifs de qualité,

⁸ Renée Bourque, « Les mécanismes d'exclusion des immigrants et des réfugiés », in Gisèle Legault et Lilyane Rachédi, *L'intervention interculturelle*, Chenelière Éducation / Gaétan Morin Éditeur, Montréal, 2008 (2^{ème} éd.).

étape de clôture de ces deux journées de formation

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Questionner les préjugés et stéréotypes liés aux migrants, à travers l'histoire et le monde, afin de les remettre en perspective, de les décoder et de les déconstruire,
- Questionner l'appartenance et l'identité, sur base des représentations et du vécu des participants, et les confronter à celui d'autrui,
- Découvrir les réalités des parcours migratoires : les participants explorent les réalités d'un migrant, sur base de cas individuels, pour dégager une typologie des migrations (causes et diversités des situations),
- Replacer les migrations et leurs causes dans le contexte global actuel : confronter la réalité du migrant au contexte mondial d'un point de vue social, économique, politique et environnemental,
- Découvrir et s'appropriier des ressources pédagogiques actives et participatives pour aborder ces questions avec les élèves,
- Définir les balises pour mener à bien un projet collectif en lien avec les migrations.

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES

1. Sur le plan social et affectif

On permettra à l'adolescent de :

- Développer l'*empathie* ;
- Découvrir la *complexité de la situation vécue* par les demandeurs d'asile ;
- S'ouvrir à l'*altérité* pour construire sa propre personne ;
- Développer une *attitude citoyenne*, ouverte à la diversité culturelle ;
- S'éveiller sur l'*incidence que peut avoir la politique sur la vie des personnes*.

2. Au niveau cognitif

On amènera l'adolescent à :

- *S'intéresser* à d'autres modes de vie ;
- *Comprendre* les réalités diverses que cachent certains mots ;
- *Décrire* une situation dans sa complexité et dépasser les stéréotypes ;
- *S'intéresser* au système socio-économique et politique dans lequel nous fonctionnons.
- *Distinguer* les principes et la réalité ;
- *S'informer* et articuler les principes de droits et de valeurs ;
- *Passer d'une affirmation à un questionnement sur la légitimité* ;
- *Confronter* une image mentale à l'épreuve de la réalité.

L'adolescent pourra :

- Distinguer les différentes catégories de personnes demandant l'asile (réfugiés politiques, économiques,...) ;
- Définir : demandeur d'asile/citoyen/étranger/autochtone ;
- S'informer sur les relations entre la politique et la religion dans le cas des demandeurs d'asile.

STRUCTURE DU DOSSIER

FICHES PEDAGOGIQUES

La première partie du dossier contient une série de fiches d'animation directement utilisables en classe. L'objectif est d'outiller chaque enseignant afin qu'il puisse mettre en place une séquence d'animation avec ses élèves. Les fiches n°1, 2 et 3 abordent les thématiques de préjugés et des stéréotypes, ainsi que la notion d'identité et de communication interculturelle. Les fiches 4, 5, 6 et 7 abordent la question des migrations sous l'angle des chiffres et des faits. Enfin, la fiche n°8 aborde la mise en projet autour de la question des migrations à réaliser avec vos élèves.

Les fiches sont à organiser par l'enseignant en fonction de leur pertinence dans l'atteinte de ses objectifs et des souhaits de sa classe.

1. De tout temps
2. Jeu des appartenances
3. Tournoi de cartes
4. Jeu des chaises
5. Panorama des migrations
6. Récits de migrations
7. Mise en projet

LA BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

Une bibliographie constituée d'une cinquantaine de références diverses (des ouvrages, des outils pédagogiques, des films, des recueils de contes, etc.), invite à approfondir les thématiques abordées à travers la formation et les différentes activités. L'ensemble de ces ressources est disponible dans les centres de prêt d'Annoncer la Couleur.

LES RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

Enfin, en complément de ce dossier, nous avons entrepris de collecter toute une série de documents réalisés par d'autres partenaires afin d'offrir un maximum d'outils sur le thème des migrations. Il s'agit de dossiers thématiques, d'articles de fond ainsi que des dossiers pédagogiques. Des ressources pour approfondir vos connaissances ou pour vous inspirer.

COLOPHON

Conception, réalisation & rédaction :

L'équipe d'Annoncer la Couleur : Marie Gérardin, Cécile Mestrez, Florence Chauvier, Sarah Fouarge, Anne-Michèle Nisolle, Laurence Devlaminck, Fabrice Corbusy, Gaëtan Van Landewyck, Mathieu Léonard, Martine Cardinal, Marie Navarre, Tania Hansez, Sarah Jaoui, Florence Depierreux, Tiffany Lesceux.

Contributeur externe :

Croix Rouge de Belgique

Graphisme : Magelaan,

Éditeur responsable :

Carl Michiels
CTB
rue Haute, 147
1000 Bruxelles

Tous droits réservés, en tout ou en partie Annoncer la Couleur/CTB – Octobre 2016

Les opinions présentées dans cette publication sont celles des auteurs mentionnés et ne reflètent pas nécessairement celles de la CTB et de ses partenaires ou de la Coopération belge au développement.

